



### **Plaidoyer pour la découverte nautique des côtes brésiliennes**

Oui, c'est vrai, c'est loin : un coup d'œil sur la carte peut impressionner. Mais il faut regarder de plus près. Atteindre à la voile le Nordeste brésilien est plus rapide que rallier Marie-Galante, a fortiori si vous passez par le Cap Vert. Or cet archipel est de toute beauté et mérite une visite, prolongée si possible. On se sent encore en Europe aux Canaries, mais définitivement ailleurs au Cap Vert, quelque part entre mer, Afrique et Amérique latine. De Mindelo, son principal port de plaisance, il faut une grosse douzaine de jours pour toucher le Brésil continental (en mettant un peu de moteur si le pot au noir se prolonge), soit bien moins que pour les Antilles, et une dizaine de jours seulement si vous vous arrêtez à Fernando de Noronha, cette île paradisiaque où riches touristes brésiliens et couples en lune de miel n'ont pas de mal à vous convaincre que vous êtes bien arrivés « de l'autre côté ». Le mouillage y est certes payant, un peu rouleur, mais ce sont des inconvénients à relativiser quand on termine une transat.

Pour votre point d'atterrissage continental, quatre options s'offrent à vous. Les plus courageux peuvent viser Salvador de Bahia, mais cela signifie environ une semaine de mer en plus et rater la belle et souvent déserte côte des Etats du Paraiba, Pernambouc, Alagoas et Sergipe. Ceux qui ne veulent rien manquer et/ou partir vers la côte nord du Brésil choisiront Natal, mais ils subiront vent et courant contraires jusqu'à Récife s'ils visent ensuite le sud. Cette dernière métropole est le troisième choix, qui permet ensuite de continuer au bon plein vers le sud, avec un courant qui devient favorable et de plus en plus puissant, les alizés de sud-est tournant à l'est puis au nord-est au fur et à mesure qu'on gagne en latitude sud à partir de cette grande ville. Récife offre aussi son animation débridée, la découverte de son patrimoine hérité d'une histoire agitée, le charme et le

calme de sa voisine Olinda, mais une marina qui n'est pas la plus plaisante. Nous avons préféré celle de Jacaré, quatrième option, petit refuge aussi sympathique que calme, à l'embouchure du fleuve Paraíba, tout près de la ville de Joao Pessoa, à mi-chemin entre Natal et Recife. Tenue par Nicolas, qui en bon français est aussi un excellent cuisinier, la marina de Jacaré permet de se reposer de la transat dans un cadre enchanteur, de découvrir facilement l'intérieur du Nord-Est brésilien et, si l'on s'y prend bien, de gagner ultérieurement le sud sans avoir à tirer des bords.



La route du Sud, c'est celle que nous avons choisie. Car tout en bas la Patagonie nous attire, impressionnante, majestueuse, âpre aussi. Et nous avons décidé de profiter auparavant, pendant quatre à cinq mois, des plus de 2300 nautiques qui nous séparent du Rio de la Plata, un littoral essentiellement brésilien puis uruguayen, pays où nous laisserons notre Siwa six mois avant de tourner notre étrave résolument vers les eaux froides. Nous avons pensé que longer ce grand pays qu'est le Brésil sans prendre le temps d'en apprécier certains charmes (pas tous, tout ici est immense !) et traits (ah, les Brésiliens, leur musique, leur gaieté, leur gentillesse...) nourrirait quelques regrets. Et nous avons bien fait ! Qu'on en juge :

- nous avons longé une côte magnifique, d'abord basse et bordée de récifs puis, plus au sud, ornée de montagnes de plus en plus hautes, avec ces formes singulières qui font la notoriété de Rio de Janeiro mais qu'on admire déjà à Vitoria ou près de Buzios ; peu d'îles dans le nord, certes, mais le magnifique archipel des Abrolhos suffit à éviter la frustration et les Ilhas Grande, Anchieta et Santa Catarina, au sud, sont magnifiques ; une côte riche en estuaires, simples trous dans la barrière de corail ou accès sinueux entre les bancs de sable, que notre dériveur peut souvent remonter avec facilité une fois l'entrée franchie, sur la base d'informations Navionics généralement fiables et, souvent, en s'aidant d'un pratique local ;

- une côte enfin comportant suffisamment de mouillages pour procéder par sauts de puce avec assez peu de nuits à la mer imposées (pour nous, 18 nuits au total, sur quatre mois);
- Nous nous sommes parfois sentis comme Alvares Cabral découvrant un littoral vierge : nous n'avons croisé au large que peu de navires de commerce... et aucun voilier ni vedette de plaisance pendant plus de 1500 nq, jusqu'au Cabo Frio non loin de Rio ; pas trop de pêcheurs finalement, en prenant soin de ne pas rester de nuit trop près des côtes (les chalutiers sur le talus ont généralement l'AIS, et à plus de 30 nq tous sont éclairés en permanence, ce qui n'est pas le cas des barques de pêche par petits fonds). Il faut rester vigilant bien sûr, un « copain bateau » français a récemment heurté un petit bateau de pêche entre Joao Pessoa et Natal, mais rien à voir avec une navigation le long des côtes de Bretagne ou du Sénégal !
  - Nous nous sommes toujours sentis en sécurité, au plan nautique (un alizé dont les poussées restent raisonnables, des phénomènes orageux plutôt bien annoncés par la météo, des mouillages généralement de bonne tenue) comme du point de vue social, avec un accueil toujours chaleureux : les voiliers sont rares, a fortiori ceux qui viennent d'Europe (quinze à vingt voiliers étrangers seulement navigueraient chaque année le long des côtes brésiliennes, pas de quoi alimenter une activité mafieuse !). Et si nous sommes restés prudents, comme n'importe quel touriste à l'étranger, dans nos tenues, nos horaires, nos activités à terre, jamais nous ne nous sommes sentis en situation précaire... à l'exception d'une visite à pied du centre de Rio, complètement désert, le matin du 25 décembre !



Alors, le tableau parfait ? Presque en effet, les ombres sont rares. On peut citer une capacité réduite (mais pas nulle) à dépanner, car il n'y a pas à proprement parler d'économie du nautisme, au moins au nord de Rio : les articles d'accastillage et pièces de rechange sont rares, importés et fortement taxés, mieux vaut partir avec un stock stratégique bien défini. Si les fruits et légumes sont abondants, délicieux et bon marché, on reste sur sa faim concernant le pain, la

charcuterie, les fromages et, c'est un comble, le chocolat ! Mais le principal regret, c'est le visa touristique limité à trois mois, qui empêche parfois de flâner autant qu'on aimerait et nous a même fait accélérer un peu, sur la fin. Et il faut sortir trois mois du Brésil avant de pouvoir bénéficier d'un nouveau visa...

Et après ? La Patagonie n'est bien sûr pas la seule voie de sortie pour qui veut retourner en Europe. Longer les côtes brésiliennes vers le nord reste possible, des vents de sud, après les fronts froids, remontant assez nord. Nous avons rencontré plusieurs voiliers français qui se destinaient aux Antilles, aux Etats-Unis ou aux Açores avant de regagner l'Europe. En mer, tout est toujours possible, affaire de temps et de volonté !

Jean-Philippe ROLLAND.

